



Compte rendu :

Margarita Alfaro, Vassiliki Lalagianni et Ourania Polycandrioti (dir.). *Voyage et idéologie. Les politiques de la mobilité (Orient, Afrique, Asie – XX^e siècle)*. Editions du Bourg, Montrouge, 2022, ISBN : 978-2-490650-23-1 [Маргарита Алфаро, Василики Лаладжани и Урания Поликандриоти (състав.). Пътуване и идеология. Политиките на мобилността (Ориент, Африка, Азия – XX век].

Elena N. Dineva / Елена Н. Динева
Université de Sofia « St. Kliment Ohridski » / Софийски университет „Св. Климент Охридски“

La littérature a toujours voulu *dire* le voyage, le *relater*. Le récit de voyage acquiert donc très tôt les caractéristiques d'un genre littéraire autonome. En même temps, la dimension purement littéraire de ce genre de récit se voit de plus en plus valorisée. Ce phénomène caractérisera la littérature de voyage jusqu'au XX^e siècle qui l'entraîne dans une nouvelle piste d'évolution. L'intérêt pour le récit de voyage est toujours très important, mais il obéit de moins en moins à des règles strictes et à des normes préétablies. Jouant en toute liberté avec les codes génériques, les écrivains innovent en la matière pour créer des récits d'une variété impressionnante.

Le recueil de textes réunis par Margarita Alfaro, Vassiliki Lalagianni et Ourania Polycandrioti sous le titre *Voyage et idéologie. Les politiques de la mobilité (Orient, Afrique, Asie – XX^e siècle)* s’inscrit bien dans cette perspective de mise en valeur du regard néocolonial sur le récit de voyage centré sur la subjectivité et doté d’une dimension cosmopolite impressionnante. Les éditrices de cet ouvrage paru en décembre 2022 qui impressionne entre autres par son volume de 488 pages, relèvent avec brio plusieurs défis dont le premier est sans aucun doute lié à la structure même du livre, car sur les pages du livre se donnent rendez-vous des hommes et des femmes de lettres venus d’horizons différents, mais tous liés d’une manière ou d’une autre au monde français ou francophone, ayant un parcours différent et partageant leur propre expérience du voyage dans toute sa pluridimensionnalité soulignée d’ailleurs dès l’introduction de l’ouvrage : « le voyage au sens propre, le voyage au sens figuré, le voyage allégorique et le voyage en tant que discours utopique, le voyage en corrélation avec les processus mémoriels et la quête identitaire, en corrélation aussi avec les idéologies genrées et les idéologies politiques, le voyage forcé dans un contexte de migration et d’exil, la symbolisation de l’espace et la rhétorique du retour, le retour au pays des origines »¹.

Organiser donc un tel ensemble d’articles variés n’est pas une tâche facile, mais les éditrices du recueil s’en acquittent très bien. Deux critères principaux ont été mis en œuvre dans le groupement des contributions en quatre sections parfaitement équilibrées en termes de volume : il s’agit d’abord de l’espace géographique étudié, ensuite du rapport qui s’instaure entre la notion de voyage et l’idéologie.

La première partie du recueil est intitulée *La Méditerranée orientale*. Les quatre articles qui en font partie, ciblent essentiellement la Grèce et la Turquie. Dans *Voyage, idéologie et poésie : Eluard en Grèce pendant la guerre civile (1946 et 1949)*, Lucile Arnoux-Farnoux évoque les deux voyages que le grand poète français réalise en Grèce après la Seconde guerre mondiale, notamment en 1946 et 1949. L’auteure restitue le contexte dans lequel ces deux voyages sont effectués, tout en s’interrogeant sur les motivations qui auraient pu pousser Eluard à se lancer dans une aventure aussi dangereuse étant donné la guerre civile qui déchire la Grèce après la Seconde guerre mondiale. Un autre voyage en Grèce motivé essentiellement par des raisons idéologiques et politiques fait l’objet de l’article d’Iphigénie Botouropoulou qui s’intéresse au livre de l’écrivaine,

¹ Alfaro, Margarita, Lalagianni, Vassiliki, Polycandrioti, Ourania. *Voyage et idéologie. Les politiques de la mobilité (Orient, Afrique, Asie – XX^e siècle)*. Paris, Editions du Bourg, 2022, p. 13.

journaliste et militante pour l'idéologie de gauche, Magdeleine Paz *Ergané*. *Au pays des dieux parmi les hommes* (1935) conçu comme un exemple éloquent de littérature engagée. La romancière Marcelle Tinayre, autre femme engagée surtout dans la défense de la cause féministe, se rend à Thessalonique en 1916 dans le cadre d'une mission afin d'y faire de la propagande française. Alain Quella-Villeger se propose de suivre le périple de l'écrivaine lors duquel elle nous fait découvrir l'une des plus grandes villes grecques dans toute son authenticité de ville cosmopolite. Alain Quella-Villeger tente ainsi de réhabiliter la littérature de reportage souvent négligée tout en insistant sur le lien implicite entre le féminisme et le pacifisme qu'on retrouve chez cette écrivaine française. La figure emblématique de Georges Sféris, évoquée d'ailleurs dans l'article de Lucile Arnoux-Farnoux, présente un intérêt également pour Maria Tsoutsoura. Celle-ci se focalise sur les deux essais traitant des échanges néogrecs avec la littérature occidentale, publiés à Alexandrie et au Caire. En analysant ces essais qui sont parmi les textes très peu nombreux dans lesquels le poète recourt au français, l'auteure réussit à reconstituer le contexte de leur publication afin de souligner que le recours au français comme langue d'élection et de culture confère une dimension internationale à l'œuvre de Sféris. Timour Muhidine renverse la perspective adoptée dans les articles mentionnés jusqu'ici dans la mesure où il s'agit dans son article non pas du regard français sur la Méditerranée orientale, mais de la vision d'un Turc sur la France. Timour Muhidine s'arrête sur les quatre séjours effectués par Attilâ Ilhan à Paris pour faire voler en éclats le rêve parisien associé à tort, selon Muhidine, à l'épanouissement individuel et à la liberté politique. Oscillant ainsi entre le dialogue avec l'autre et sa culture et une certaine déception face à ceux derniers, la vision relativisée d'Attilâ Ilhan sur l'Occident reste profondément ancrée dans le nationalisme.

La deuxième section du recueil se concentre sur l'Afrique et le Moyen-Orient. Elle s'ouvre sur l'article de Margarita Alfaro traitant du voyage et de l'immigration postcoloniale. A travers l'analyse du roman *Partir* (2006) de Tahar Ben Jelloun, l'auteure présente la littérature comme une forme de médiation entre les acteurs impliqués dans un tel voyage, tout en relativisant l'expérience du voyage à travers la confrontation constante du regard masculin et du regard féminin. Renée Champion enchaîne avec une analyse minutieuse des différentes éditions de l'ouvrage *L'Algérie en 1957* (1957) de l'ethnologue française Germaine Tillion. Fruit de l'expérience du terrain de Tillion, ce témoignage constitue un autre exemple de littérature engagée. Champion souligne que les remaniements du texte sont révélateurs de l'évolution de la vision personnelle et idéologique que l'ethnologue a de l'Algérie : l'hybridation de l'écriture va de pair avec la personnalisation

progressive du récit. Loukia Efthymiou retrace le long périple, défini à la fois comme documentaire, didactique et propagandiste, de la journaliste, écrivaine et femme politique Louise Weiss dans plusieurs pays de l’Afrique et du Moyen Orient où elle se rend dans l’objectif d’étudier les causes qui déterminent le déclin des empires coloniaux et, par-là, la dégradation morale de l’Occident. Hélène Tatsopoulou nous emmène au Yémen des années 30 du XX^e siècle. En adoptant une approche comparatiste, elle confronte dans son travail les romans *Fortune carrée* (1932) de Joseph Kessel et *Les Environs d’Aden* (1940) de Pierre Benoît dans le but de mettre en évidence ce qui rapproche, mais aussi différencie les deux auteurs sur le plan idéologique.

La troisième section du recueil est consacrée à l’Extrême-Orient. Curieusement, c’est le regard féminin qui prédomine ici, car la section réunit des études présentant le rapport entre le voyage et les convictions idéologiques et politiques chez Andrée Viollis, Ella Maillart et Annemarie Schwarzenbach à côté desquelles viennent se ranger André Malraux et Roland Barthes. Nicolas Bourguinat nous fait (re)découvrir la figure quelque peu oubliée de la journaliste française Andrée Viollis à travers notamment son voyage en Asie et plus particulièrement au Japon dont elle analyse l’influence civilisatrice sur tout le continent dans des textes qui mêlent des éléments du récit de voyage à proprement parler, du grand reportage et du témoignage. La grande exploratrice et écrivaine Ella Maillart et les deux grands voyages qu’elle réalise en Asie sont évoqués dans deux articles faisant partie de cette section. Il s’agit notamment de l’article d’Arzu Etensel, qui présente la traversée de l’Afghanistan réalisé par l’exploratrice en 1939 en compagnie d’Annemarie Schwarzenbach et de celui de Vassiliki Lalagianni et de Sara Steinert Borella qui évoquent le voyage d’Ella Maillart en Chine avec, pour compagnon de route, Peter Fleming. Si Arzu Etensel se propose de nuancer les regards différents que les deux voyageuses suisses portent sur un Afghanistan en toute transformation, Vassiliki Lalagianni et Sara Steinert Borella mettent l’accent, entre autres, sur le fait que l’appartenance générique du voyageur détermine sa perception de l’altérité. Jean-Marc Moura présente la Chine et quelques autres pays du tiers-monde à travers le regard d’André Malraux. L’analyse approfondie du *Miroir des limbes*, texte autobiographique, à mi-chemin entre la fiction et le récit de voyage proprement dit permet de révéler les enjeux idéologiques de ce voyage au cours duquel le romancier et ancien ministre des Affaires culturelles a eu l’occasion de rencontrer plusieurs figures emblématiques dont Mao Tsé-toung, qu’il admirait. Muriel Detrie critique d’abord dans son travail consacré à l’écriture de voyage en Chine, l’aveuglement de Roland Barthes, Julia Kristeva et Marcelin Pleynet face à la doctrine maoïste

dont ils ont fait preuve au retour de leur voyage dans le pays asiatique en 1974, pour mieux faire ressortir ensuite les caractéristiques de la nouvelle forme d'écriture dans l'exploitation de laquelle les trois se lancent. Dépourvue de toute interprétation et de tout préjugé celle-ci est susceptible de faire éviter à ceux qui la pratiquent de tomber dans le piège de l'idéologie, insiste l'auteure.

La dernière section du recueil est intitulée *Colonialisme et travelogue postcolonial*. Comme le suggère le titre du premier article qui figure ici, son auteure Kathleen Gyssels se propose de faire éclater l'image solide de la France métropolitaine, profondément ancrée dans ses aspirations colonialistes à travers l'étude de *Sauvage-de-bon-sens*, un long poème faisant partie du recueil posthume *Mines de rien* du Guyanais Léon-G. Damas. Damas, présenté comme une figure unificatrice des ex-colonies françaises de l'Amérique latine aux Caraïbes, tel René de Chateaubriand, est mû par des idéaux de respect et de tolérance de la part de l'Européen civilisé à l'égard de celui qu'il considère comme sauvage. Dans le même ordre d'idées se situe l'article d'Yves Clavaron dont l'objectif est d'étudier l'aspect idéologique du travelogue postcolonial à travers trois textes de Bernard Dadié, Salman Rushdie et Caryl Phillips. Destitué de son statut idéologique, le récit de voyage, naguère privilège réservé uniquement aux colonisateurs européens, selon Clavaron, constitue pour les non-Européens essentiellement un acte cognitif leur permettant en même temps d'avoir une vision critique à l'égard de l'Occident. Dans son travail consacré à la dimension politique du grand reportage dans *Terre d'ébène* d'Albert Londres, Alex Demeulenaere poursuit ce renversement du rapport colonisateur – colonisé déjà esquissé dans les articles précédents de la quatrième section. Dans une tentative de montrer comment la politisation du récit se manifeste au niveau narratif et énonciatif, l'auteur évoque des *topos* et des sujets du passé colonial non pas du point de vue du colonisateur français, mais de celui du colonisé africain. Il se démarque en même temps à la fois du récit de voyage proprement dit et de la mission civilisatrice du colonisateur. Irini Apostolou nous présente, dans son étude consacrée à Louis Bertrand, la vision de l'Orient que l'écrivain colonialiste a pu se construire grâce aux missions qu'il est chargé d'effectuer dans la région. Il s'agit d'une vision qui, dans un souci d'objectivité, cherche à se différencier de l'exotisme oriental, mais qui reste néanmoins profondément stéréotypée. Loin de cette vision stéréotypée de l'Orient reste Nicolas de Staël selon l'auteure du dernier article du recueil, Christine Peltre. Les témoignages du peintre laissés après son séjour à Marrakech sur lesquels revient Christine Peltre, laissent deviner une approche très particulière et surtout très

personnelle de la part du peintre vis-à-vis de son voyage au Maroc, au sein de laquelle la réflexion politique est côtoyée par plusieurs interrogations d'ordre esthétique.

Les quatre sections déjà mentionnées sont suivies par une brève notice bio-bibliographique présentant chaque contributeur à l'ouvrage à la fin duquel figurent les résumés de tous les articles en français et en anglais, ce qui aide le lecteur à se repérer facilement.

Ainsi, en faisant référence à des horizons géographiques historiques et culturels tellement différents et en mobilisant des approches innovantes dans l'analyse des multiples facettes du récit viatique, le recueil en question est un travail de longue haleine, mûrement structuré et riche en contenus qui pourrait intéresser un public assez large.